

C'est le nom que bien des personnes instruites & assez désintéressées ont donné à cette critique. Encore même aujourd'hui ils s'efforcent, pour ainsi parler, de la défendre, & de justifier celui qui l'a composée. Il a été, disent-ils, plus allarmé, qu'eux, de la lecture de Monsieur Pope, & plus à portée par sa situation d'en connoître le danger. Le Livre de Monsieur Pope, dangereux ! *Quis tam ferreus, ne teneat se ?* L'exposition des sentimens & des maximes, propres à former les grandes âmes, & à rectifier le cœur & l'esprit à l'égard de Dieu, à l'égard de soi même, & à l'égard du prochain, est désormais dangereuse ! comme si ces sentimens & ces maximes n'étoient pas également fondés sur le droit divin & sur le droit naturel, & que la raison & la Religion ne concourussent pas à nous les inspirer ! Je puis au reste vous protester avec vérité, que je suis bien plus à portée par ma situation de connoître les especes de maux & de scandales, qu'à causés cette critique. J'ai déjà eu l'honneur de vous l'expliquer de bouche, je ne me lasse pas de le repeter, parce que la vive douleur que j'en ressens, est au dessus de toutes les expressions.

6°. Nous en avons assez dit, continuent-ils, pour les esprits pliés à raisonner (ajoutez, à tort & à travers, & le vrai s'y trouvera) aparenment qu'il a pensé qu'il falloit quelque chose de plus pour les foibles, & pour répondre aux inductions fâcheuses des Libertins : c'est ce qui l'a engagé à entrer dans de plus grands détails, & à donner les deux Lettres que nous avons inserées dans nos derniers Mémoires. Sur cela trois réflexions. 1°. Ils insinuent ici assez clairement que l'Auteur des deux Lettres n'a fait qu'expliquer, développer, détailler en faveur des foibles, ce qu'ils avoient eux-mêmes écrit & publié auparavant : la critique n'a été qu'une extension de la leur.